

Supplément à "La Voix de l'Écolier"

DU 15 JUILLET 1877.

LE ROBINSON D'EAU DOUCE.

CHAPITRE XIV.

Je m'embarque.

Cet événement qui mit le feu aux poudres, le voici : je reçus de Julien Caseneuve, mon ancien ami, une longue missive. Il était à Rio-Janeiro et me racontait, dans un style entraînant, son séjour dans une île déserte de l'Océan.

Le premier effet que produisit sur moi cette lecture fut de me dégoûter de la Gartempe et de ses bords. Que tout cela me semblait mesquin et ridicule ! Peu à peu cependant je revins à une autre situation d'esprit.

—Lorsqu'on n'a pas ce qu'on désire, pensai-je, il faut se contenter de ce qu'on peut avoir.

Toute petite qu'elle était, l'île du Grand-Chef avait des charmes : pourquoi n'y séjournerais-je pas quelques heures ?

La tentation devint si forte que je n'essayai plus de lutter. Ce fut froidement et de propos délibéré que je méditai mon plan d'embarquement. Je ne voulais répondre à Julien Caseneuve qu'au retour de cette expédition et lorsque je pourrais lui dire :

—Et moi aussi, j'ai vécu dans une île déserte.

Le jury le plus indulgent ne pourrait pas trouver à ma faute les moindres circonstances atténuantes, tant cette faute fut préméditée. Ce fut un acte de folie, sans doute, mais un acte de folie lucide et calculée. J'en avais si parfaitement conscience que tout en le commettant j'essayai de diminuer les conséquences funestes qu'il pouvait avoir soit pour moi, soit pour les autres.

Cette partie des mémoires de mon enfance n'est pas propre, je le sens bien, à me gagner la sympathie du lecteur. Lorsque, cédant à la générosité de mon caractère et, poussé par l'amitié, j'ouvrais à Julien Caseneuve la porte de sa prison, j'étais excusable. Rien de pareil ici. L'égoïsme pur est mon mobile. C'est uniquement pour satisfaire un caprice et un caprice déraisonnable et bizarre que je vais plonger dans l'inquiétude M. Aubrun et les Léonard, et déchirer le cœur de ma mère.

Ajoutez à cela que je n'ai plus dix ans ; je suis dans ma treizième année ; depuis deux mois j'ai fait ma première communion et j'ai renouvelé, dans cette circonstance solennelle, à Dieu et aux hommes la promesse de préférer toujours le devoir au plaisir. Tout concourt donc à augmenter mes torts. Puisse la franchise avec laquelle je vais les exposer me mériter quelque indulgence !

Je commençai par m'assurer que la possibilité d'entrer dans l'île et d'en sortir existait toujours. La sécheresse au lieu de diminuer allait en augmentant. Il fallait tenir les vannes baissées toute la nuit pour pouvoir donner à la chute d'eau une force qui suffit à faire tourner les roues de l'usine. Le matin, avant l'ouverture des vannes, la Gartempe n'avait pas, en face de l'île, plus d'un pied et demi de profondeur. Il en était de même le soir à sept heures et un peu après que la petite filature avait cessé de marcher.

Je songeai ensuite à ce que je devais emporter avec moi. Il me fallait des vivres pour un jour, une hache et une scie. Je voulais me construire, à défaut de cabane proprement dite, une tente de feuillage supportée par des piquets. Pour cela des outils m'étaient nécessaires. J'avais besoin aussi d'une bêche et d'une pioche.

Mon expédition devait être à la fois scientifique et poétique. M. Aubrun m'avait appris que les Gaulois avaient coutume d'élever sur le lieu de la sépulture de leurs principaux chefs des tertres gazonnés plus ou moins en relief. Ces tertres existent encore en certains endroits et sont nommés *tumuli*, c'est-à-dire tombeaux.

Quelle joie ! quelle gloire ! si en fouillant le *tumulus* de l'île du Grand-Chef, je mettais à découvert des ossements, des glaives d'acier, des boucliers de bronze, des anneaux de fer, des colliers d'or, etc., etc.

Le *tumulus*, pour sûr, existait, quoique les Léonard en ignorassent l'existence. De la rive gauche de la Gartempe n'avais-je pas parfaitement vu par un jour ensoleillé, avec mes excellents yeux de douze ans, un tertre gazonné et proéminent qui ne pouvait être que le tombeau du grand chef.

Ce tertre paraissait, à la vérité, de très-peu d'étendue, précisément cela prouvait que le tombeau avait été proportionné aux dimensions de l'île. Il en serait plus facile à fouiller. Avec une bonne pioche et une bêche neuve, telles que celles que je me procurerais, il ne